

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Mohamed El Khatib

La vie secrète des vieux

Théâtre de la Ville – Les Abbesses
Du jeudi 12 au jeudi 26 septembre

Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen
Mardi 8 et mercredi 9 octobre

Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi
Vendredi 11 octobre

Points communs Théâtre 95
Mercredi 18 et jeudi 19 décembre

Mohamed El Khatib

La vie secrète des vieux

Durée: 1h10. À partir de 15 ans. Création 2024

Théâtre de la Ville – Les Abbesses	12 – 26 septembre
	Lun. au sam. 20h, dim. 15h, relâches dim. 15, jeu. 19 et lun. 23 sept. 8€ à 33€ Abo. 8€ à 28€
Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen	8 – 9 octobre
	Mar. mer. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ et 14€
Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi	11 octobre
	Ven. 20h 8€ à 20€ Abo. 8€ à 14€
Points communs Théâtre 95	18 – 19 décembre
	Mer. jeu. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ à 13€

Conception et réalisation Mohamed El Khatib. Avec en alternance (en cours) Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marie-Louise Carlier, Chille Deman, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Jacqueline Juin, Jean-Paul Sidolle, Yasmine Hadj Ali. Dramaturgie et coordination artistique Camille Nauffray. Scénographie et collaboration artistique Fred Hocké. Vidéo Emmanuel Manzano. Son Arnaud Léger. Régie générale Jonathan Douchet. Direction de production Gil Paon. Presse Nathalie Gasser.

Production Zirlib ; Coproduction (en cours) Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Comédie de Genève; Théâtre National Wallonie-Bruxelles; Théâtre national de Bretagne; Tandem Scène nationale; Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale; Théâtre Garonne – Scène européenne; Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux; TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine; MC2: Grenoble Scène nationale; Festival d'Avignon; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle; Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale; Théâtre du Bois de l'Aune; Théâtre de la Croix-Rousse; Festival d'Automne à

Paris ; Accueil en résidence Mucem; Le Channel, scène nationale de Calais ; CIRCA – Zirlib est compagnie ambassadrice de la région Centre-Val de Loire, conventionnée par la Drac Centre-Val de Loire – ministère de la Culture et régulièrement soutenue par la Ville d'Orléans. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre National de Bretagne et au Théâtre National Wallonie-Bruxelles et au tnba - Théâtre national Bordeaux Aquitaine. ; Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec le Théâtre de la Ville-Paris. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.



Amoureux du théâtre documentaire, Mohamed El Khatib s'empare d'un sujet de choix et de l'ombre: la vie sentimentale et érotique des «vieux». Cousue d'audace et de tendresse, sa nouvelle pièce prend le contrepied des connotations qui collent à la peau de la vieillesse, en la percevant sous l'angle du désir.

Tandis que nous envisageons la plupart du temps l'âge avancé par le prisme du «retrait» – ce qu'il estompe, handicape, dé-génère –, Mohamed El Khatib, fort de la conviction que nos aînés ont surtout à «apporter» et re-générer, explore ici la sphère de leur vie érotique. Annonçant une distribution d'une dizaine de personnes «en fonction de leur longévité», le programme donne le ton de l'humour qui traverse le spectacle, que seule permet une confiance établie entre l'artiste et les interprètes. Offrir le plateau aux vraies gens, écrire pour elles et eux en les considérant non pas comme des amateurs, mais comme des experts d'une question, faire danser leurs propres mots sur la fine frontière entre réalité et fiction, tel est le *leitmotiv* de l'auteur-metteur en scène. Lumineuse clairière en pleine forêt de tabous, d'embûches ou de schémas hérités, cette création dresse un magnifique paysage de l'état amoureux du troisième âge. Entre frondeur et profondeur coule une parole authentique et libre, un savoureux hommage à l'inventivité de la sensualité.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Ville

Audrey Burette
aburette@theatredelaville.com
06 46 78 19 97

Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen

Johanne Poulet
jpoulet@espace-1789.com
01 40 11 50 23

Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi

Olivier Vandeputte
01 48 90 01 86

Points communs Théâtre 95

Isabelle Lanaud
isabelle.lanaud@gmail.com

Dates de tournée en page suivante

Mohamed El Khatib, pour créer *La Vie Secrète des vieux*, selon la méthode singulière que vous développez pour nourrir votre théâtre documentaire, vous êtes allé à la rencontre de personnes âgées. Qu'est-ce qui a suscité cette envie ?

Mohamed El Khatib : La « crise » du Covid a rendu visibles de graves dysfonctionnements dans les EHPAD. La marginalisation de la question de la vieillesse a ressurgi violemment à cette occasion. L'enjeu devient l'exclusion d'une partie de la population vulnérable à la fois physiquement, socialement, psychologiquement, politiquement, et ce n'est pas tolérable. Or selon moi, il y a toujours une urgence à reconsidérer artistiquement ce que la société relègue dans un angle mort. Je regrette avant tout que ces personnes décédées en masse dans les EHPAD n'aient pas pu transmettre leur histoire, et c'est trop souvent le cas pour les personnes âgées, de manière générale. Les EHPAD sont construits en périphérie des villes pour les y enfermer. Par ailleurs, mon travail porte fondamentalement une attention particulière aux corps oubliés, aux corps cachés, qui me conduit à présenter sur les plateaux de théâtre, depuis que je travaille, des corps « étrangers ». Je m'intéresse aux corps des classes populaires, absents des scènes contemporaines, ici, en l'occurrence, aux corps usés, aux corps âgés, aux corps qu'on ne considère plus capables de produire la moindre performance physique – l'un des critères dominants, malheureusement, de l'accès aux salles de spectacles.

Pourquoi vous être intéressé en particulier à leur vie érotique ?

MEK : Lorsqu'on envisage le grand âge, c'est toujours du point de vue de la dépendance, de la perte de mémoire, de la médicalisation, de ce que ces gens *ne peuvent plus*, ou peuvent *moins* faire seuls ; jamais du point de vue du désir, ou de la vitalité, et encore moins de ce que *peut davantage* la vieillesse ! Dès qu'on parle des vieux, prédominent le schème de la déchéance physique ou cognitive, de l'obsolescence, de la dégradation, et l'imagerie collective d'une fin de vie qui n'en finit pas de finir... C'est pourquoi m'est venue assez tôt l'idée de faire un film sur la vie amoureuse des plus de 75 ans. La première impulsion a été celle-ci, interroger la vieillesse sur ce qui fait le sel de la vie : le désir, l'amour, la sensualité, ce sur quoi on n'attend pas de réponse ! La naissance de ce premier projet filmique, à l'EHPAD de Chambéry, intitulé *Le grand âge de l'amour*, a finalement abouti au projet de ce spectacle car, en circulant dans les EHPAD à la rencontre de toutes ces personnes, afin de leur poser des questions sur le désir et sur leur vie amoureuse, j'ai pris conscience de l'amplitude de l'espace de projection que ces simples entretiens recréaient pour elles. C'était profondément émouvant. Un paysage inespéré de l'état amoureux de la vieillesse aujourd'hui s'ouvrait à moi, lequel traversait par ailleurs toutes les questions sous-jacentes qui m'intéressaient : tabous, maltraitements ou attitudes infantilissantes.

Qu'avez-vous repéré comme aspérités dans ce « paysage de leur vie amoureuse » ?

MEK : Curieusement, nous avons constaté que les enfants des vieux devenaient intrusifs, par souci de « protection »,

ou parfois, de façon plus triviale, pour des questions d'héritage. Parfois, sans le vouloir, elles et ils freinent la construction de relations amoureuses... Et, dans ce relief, le grand motif de satisfaction pour moi, c'est d'observer qu'à cet âge se joue une véritable *réinvention* de l'amour. Avec cette génération, nous découvrons qu'il y a d'autres façons de faire l'amour, que l'éventail est large, et le rapport au corps, au temps, est différent. Comme dit Lombardo dans le spectacle : « Aujourd'hui, j'ai le temps d'enlever mes chaussettes » (*sourire*). Certains redécouvrent les joies d'une sexualité libérée (et d'autres avec la même liberté se retirent du marché de la séduction). Nos schémas hérités, nos points de vue totalement imprégnés de religion notamment et de non-dits sur la vieillesse amoureuse, en sont absolument bousculés. Bien souvent, après le premier mariage, celui-ci satisfaisant et les parents et la morale, un autre rapport au plaisir émerge souvent suite à un décès ou un divorce annonçant alors une deuxième vie amoureuse. En tout cas, émerge une liberté qui n'existait pas, et le désir retrouvé n'est pas que sexuel d'ailleurs, parce que le désir est sans fin.

Comment avez-vous acquis un tel terrain de confiance pour recueillir ces paroles, ces confidences ?

MEK : Comme avec les enfants de *La Dispute...* Ce sont deux âges de la vie où la parole est totalement libre. Les personnes disent ce qu'elles pensent, elles n'ont rien à prouver, elles ne sont pas en représentation. La parole est authentique et affranchie. C'est un privilège de l'âge, et c'est d'ailleurs très touchant. J'ai vécu dans ce recollement un équivalent de celui que j'ai pu faire avec les enfants de parents divorcés, lorsqu'ils pouvaient me tenir des propos tels que : « Moi, je préfère mon père à ma mère ». (*rire*)

Comment avez-vous travaillé avec ces personnes et quelle scénographie envisagez-vous pour eux ?

MEK : À l'appui de cette parole décomplexée, il était intéressant de recueillir ce que *peut* cet âge et des valeurs qu'il peut promouvoir (solidarité, hospitalité etc.) mais surtout depuis l'expérience de celles et ceux qui vivent la vieillesse dans leur chair. Il était important de les mettre au centre du dispositif. Un homme qui a enduré dix années de cancer et qui raconte qu'il a développé un érotisme après cela, qu'il n'avait jamais ressenti auparavant, certes, nous pouvons considérer qu'il n'y a pas de rapport de cause à effet entre sa maladie et cette libido, mais nous pouvons avoir l'intuition que s'il n'avait pas traversé ce parcours du combattant, il n'aurait sans doute reconsidéré sa vie amoureuse. C'est pourquoi, de nouveau, je n'ai pas voulu solliciter d'acteurs professionnels, la parole des personnes âgées est déjà suffisamment marginalisée, mais aussi parce que je ne souhaitais pas que quiconque se fasse leur porte-parole, mais plutôt qu'elles viennent elles-mêmes défendre leurs ambitions et leurs désirs. Travailler avec elles et eux est assez simple, puisqu'ils en ont envie, et ce projet traduit un réel enjeu : activer ces corps-là sur scène, des corps communément hors-champ de l'espace valorisé symboliquement et médiatiquement, les remettre au centre de l'attention, et donc prendre soin de ces personnes. L'espace est justement dessiné en fonction de leurs possibilités physiques. L'une des interprètes, Jacqueline, est en fauteuil roulant, par exemple.

Elles et ils ne peuvent pas rester debout trop longtemps. J'aime bien l'idée de la salle polyvalente, du parquet de bal, de la salle d'attente, de l'endroit où l'on se retrouve pour faire des activités en commun, de recréer ce genre d'espaces de sociabilité de rendez-vous amical.

À propos d'espaces, parmi vos immersions en EHPAD, vous avez transformé l'un d'entre eux, celui de Saint-Baldoph, les Blés d'or, en centre d'art, LBO, pour en faire un lieu de vie croisant les usages...

MEK : Comment faire en sorte que la confrontation entre l'art et la vie quotidienne ne soit pas l'objet d'un atelier une fois par an, mais l'occasion de créer une possibilité de fréquentation au jour le jour ? Pour qu'il y ait des artistes dans un EHPAD en permanence, quel autre moyen possible que d'y créer un centre d'art ? En court-circuitant toutes les fonctions des lieux, en érigeant un formidable « prétexte » pour les artistes de venir créer dans un cadre particulier qu'est celui de la vie d'un EHPAD, en faisant en sorte que les résidents côtoient les artistes et les œuvres tout au long de l'année.... Et, pour les artistes, il s'agit d'animer la vie d'un EHPAD, de dépasser son cadre médical et institutionnel en le transformant en lieu de vie ouvert aux gens qui ne sont *a priori* pas concernés ; l'idée est que, demain, les gens qui habitent juste en face, et qui n'ont pas leurs parents dans le lieu, puissent venir, et rencontrer des gens, discuter, puisque ce sera désormais un centre d'art, un lieu de vie, raccordé au reste du territoire. Il s'agit pour moi d'une façon d'abolir la frontière entre l'art et le soin, entre le médical et le désirable, et d'inventer un terrain de jeu pour ce que les artistes ne pourraient pas faire ailleurs. Et c'est le prototype d'un modèle que nous sommes en train d'imaginer sur d'autres territoires...

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mars 2024.

Mohamed El Khatib

Auteur, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ de la performance, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Après *Moi, Corinne Dadat* qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce *STADIUM*, qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens. Mohamed El Khatib a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* dans laquelle il évoque la fin de vie de sa mère. Son texte *C'est la vie*, primé par l'Académie française, vient clore ce cycle sur la question du deuil. Enfin, c'est au cinéma qu'il aborde la question de l'héritage dans son dernier film *Renault 12*, road movie entre Orléans et Tanger. En 2021, il présente au Festival d'Automne à Paris *Boule à neige* avec Patrick Boucheron puis *Gardien Party* avec Valérie Mréjen.

Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris :

2022	<i>Mes parents</i> (Théâtre de la Ville ; Théâtre Romain Rolland)
2021	<i>Gardien Party</i> avec Valérie Mréjen (Centre Pompidou ; MAC VAL)
2021	<i>La Dispute</i> (Espace 1789 ; Théâtre Brétigny ; Auditorium Jean Cocteau ; L'Azimut)
2020	<i>Boule à neige</i> avec Patrick Boucheron (Parc de la Villette)
2020	<i>C'est la vie</i> (Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi)
2020	<i>La Dispute</i> (Théâtre-Sénart ; Espace 1789 / Saint Ouen ; La Ferme du Buisson ; Scène nationale de l'Essonne Agora-Desnos ; Théâtre des Quartiers d'Ivry ; Théâtre de Chelles et Points communs – Théâtre des Louvrais)
2019	<i>La Dispute</i> (Théâtre de la Ville ; Théâtre de Beauvais et Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi)
2018	Conversation avec Alain Cavalier (Nanterre-Amandiers CDN)
2017	<i>C'est la vie</i> (Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines)
2017	<i>Stadium</i> (Théâtre de la Colline et tournée en IDF)
2017	Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier (Théâtre de la Ville – Espace Gardin)

En tournée

Du 28 mai au 1er juin 2024
Kunstenfestivaldesarts - Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Bruxelles, BE)

Du 4 au 19 juillet 2024
Festival d'Avignon - Circa La Chartreuse (Avignon, FR)

Le 5 octobre 2024
Festival Internazionale del Teatro (Lugano, CH)

Les 9 et 10 novembre 2024
Festival RomaEuropa (Rome, IT)

Du 27 au 29 novembre 2024
CDN Orléans (Orléans, FR)

Du 12 au 15 décembre 2024
Comédie de Genève (Genève, CH)

Les 9 et 10 janvier 2025
Théâtre du Bois de l'Aune (Aix-en-Provence, FR)

Du 13 au 15 janvier 2025
Tandem (Arras, FR)

Les 17 et 18 janvier 2025
Le Channel (Calais, FR)
Le 28 janvier 2025
Equinoxe (Châteauroux, FR)

Le 30 janvier 2025
La Halle aux Grains (Blois, FR)

Du 12 au 15 février 2025
Comédie de Clermont-Ferrand (Clermont-Ferrand, FR)

Du 11 au 15 mars 2025
TNB (Rennes, FR)

Les 28 et 29 mars 2025
Bonlieu – Scène nationale (Annecy, FR)

Les 8 et 9 avril 2025
Malraux – Scène nationale (Chambéry, FR)

Du 15 au 17 avril 2025
MC2 (Grenoble, FR)

Les 27 et 28 mai 2025
L'Espal (Le Mans, FR)

Talents Adami Théâtre, Mohamed El Khatib Stand-up

Durée estimée: 1h. Première mondiale

Théâtre du Rond-Point	15 – 19 octobre
	Mar. au ven. 19h30, sam. 15h et 18h30 8€ et 14€ Abo. 8€ et 12€
Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen	19 décembre
	Jeu. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ et 14€

Mise en scène Mohamed El Khatib. Avec Emma Bojan, Chakib Boudiab, Thomas de Fouchécour, Gabrielle Giraud, Emna Kallal, Ayse Kargili, Kevin Perrot, Najim Ziani. Collaboration artistique Camille Nauffray, Fred Hocké. Son Arnaud Léger.

Production Zirlib ; Coproduction Adami ; Festival d'Automne à Paris ; En collaboration avec le Théâtre du Rond-Point ; Zirlib est conventionnée par la Drac Centre-Val de Loire – ministère de la Culture et par la Ville d'Orléans ; Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Théâtre national de Bretagne et au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

L'Adami et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en collaboration avec le Théâtre du Rond-Point.



Tonnerre d'applaudissements ou vent glacial? Selon Mohamed El Khatib, ce risque auquel se frotte le stand-up l'érige en art théâtral à part entière. Écrin des expressions les plus libres, il fraye la voie d'un rire transgressif, dans un espace cathartique et rassembleur.

Dans le cadre de Talents Adami Théâtre, l'artiste a proposé aux interprètes de lui envoyer une vidéo de deux minutes qui le fasse rire. Un levier drôle, mais surtout démocratique, de sélection des huit jeunes interprètes qui habitent aujourd'hui le plateau. Souvent relégué au rang de *one (wo)man show*, le stand-up repose en réalité sur une écriture ciselée, condition même de l'improvisation, et se déploie la plupart du temps dans une mise en scène réduite au strict minimum. Dans cette épure radicale du théâtre, seuls les ressorts de la vitalité, de la mise en péril et d'une écriture singulière donnent chair au spectacle. Mohamed El Khatib joue d'abord la carte traditionnelle du stand-up, en donnant à voir chaque soliste dans son univers personnel, son rapport au pouvoir, aux catégories sociales, au sexe, aux peurs, aux préjugés, avant de composer peu à peu une partition chorale qui traverse l'histoire du stand-up, ses origines et son insolente habileté à prendre le pouls des faits de société. Phénomène éminemment contemporain, le stand-up serait-il une plateforme des récits manquants?



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharne
h.ducharne@theatredurondpoint.fr
01 44 95 98 47
Éloïse Seigneur
e.seigneur@theatredurondpoint.fr
01 44 95 98 33

Espace 1789, scène conventionnée danse – Saint-Ouen

Johanne Poulet
jpoulet@espace-1789.com
01 40 11 50 23

Mohamed El Khatib, votre création *Stand Up* s'inscrit dans le cadre de Talents Adami. Qu'est-ce qui a retenu votre attention à l'égard de ce dispositif ?

Mohamed El Khatib : J'ai, d'une part, été sensible au fait de permettre à de jeunes gens (de 18 à 30 ans) de présenter leur travail au grand public et, d'autre part, à la carte blanche qui est offerte aux artistes. Ce dispositif, en venant nourrir mon envie d'explorer différents types de récits avec diverses formes de théâtralité, s'est ainsi transformé en laboratoire de recherche pour moi et en un espace de prise de risque possible pour les jeunes qui se sont lancés dans cette aventure. La première difficulté est qu'ils ont été nombreux à candidater (plus de 500) et que je déteste faire des auditions ou des castings : je trouve ce procédé parfois violent. Il n'en demeure pas moins que les auditions sont intéressantes en ce qu'elles sont démocratiques : il ne s'agit pas d'un cercle d'habitues qui se cooptent, mais d'une proposition ouverte à tout le monde, si l'on s'en donne les moyens.

Comment avez-vous donc élaboré votre appel à candidature pour *Stand Up* ?

MEK : Nous avons voulu renforcer cette dimension démocratique pour valoriser des expériences et parcours alternatifs. Aussi, avec la complicité de l'Adami, nous avons assoupli le cadre des critères de sélection, notamment celui qui consiste à recevoir les interprètes sortant des écoles nationales, qui tend à homogénéiser les profils et à exclure des trajectoires hors des circuits habituels. Par ailleurs, je n'ai lu aucun CV, mais seulement les très brèves lettres de motivation qui devaient mentionner une personnalité du stand up dont les candidats se sentaient proches. En revanche, nous avons regardé avec attention la vidéo produite, car ils avaient pour consigne de réaliser une vidéo « particulièrement drôle ». Bon nombre ont été très inventifs et audacieux, et il nous a été très difficile de retenir seulement 8 actrices et acteurs.

Qu'est-ce qui vous intéresse en particulier dans le sujet du stand up ?

MEK : J'ai toujours été très amateur de stand up en tant que spectateur. En 2014, lors d'une représentation de *Finir en beauté* (un spectacle solo sur la mort de ma mère), il y avait dans la salle Kader Aoun, le père fondateur du comedy-club dans sa version moderne, aux côtés de Catherine Laugier du Théâtre du Rond-Point, qui m'a dit que mon stand up était excellent ! L'approche de Kader, très différente de celle du milieu du théâtre – qui, lui, n'aime pas dire stand up, préférant l'expression « seul en scène » ou « monologue » – m'a de nouveau incité à reconsidérer ce constat, cette impression tenace d'un réel mépris de la part des institutions publiques, comme si ce n'était pas du « théâtre », puisqu'après tout, il n'y aurait pas de « mise en scène », mais juste quelqu'un qui parle derrière un micro...

En quoi, selon vous, le stand up est-il du « vrai théâtre » ?

MEK : Avant toute chose, parce qu'il est très difficile de faire rire ! Par ailleurs, malgré le dilettantisme apparent, l'écriture est extrêmement ciselée, et quand bien même cette discipline laisse une part de liberté, l'improvisation elle-même

est un art complexe. Pour ne citer qu'un exemple, l'artiste marseillais Redouane Bougheraba réalise un formidable travail d'improvisation, et les foules se pressent pour assister à ses spectacles, notamment pour être en front de scène, alors que (ou plutôt puisque) sa spécialité consiste à assassiner le premier rang en impro (*rires*). Cette pratique de l'improvisation s'est un peu perdue dans l'art théâtral. Or l'écriture du rire est, comme l'expliquait Feydeau, une vraie mécanique. C'est en effet très complexe d'embarquer un public avec pour seuls supports un micro et un tabouret... Aussi, le stand up retourne selon moi à l'essence-même du théâtre. Enfin, ce que je trouve réjouissant, c'est le caractère « tout terrain » de cette pratique : certains commencent dans des bars, d'autres dans des laveries. Au fond, c'est un geste résolument démocratique.

Comment envisagez-vous le processus de création avec les jeunes ?

MEK : Nous allons travailler tout d'abord sur l'écriture personnelle de passages de stand up traditionnel. J'espère qu'à l'appui de la diversité de leurs parcours, nous pourrions aborder une multiplicité de thèmes abordés spontanément en audition : la famille, la sexualité, les violences policières, le conflit Israélo-Palestinien, etc. Par ailleurs, j'envisage d'écrire avec leur complicité une micro-histoire du stand up. Je souhaiterais dresser un panorama des pratiques, le redéfinir, pour en discerner les points forts, les faiblesses, et en établir une cartographie historique mondiale, avec un petit chapitre français. Il s'agira donc de revisiter les codes du stand up, depuis la posture ancestrale dont on a retrouvé des traces depuis la Grotte Chauvet - un type avec une défense de mammouth à la main qui racontent des blagues à des gens assis – jusqu'à des formes plus modernes qui font intervenir des personnages et des récits plus élaborés que celui du témoignage à la première personne. Il est d'ailleurs enthousiasmant de créer la pièce au Théâtre du Rond-Point, à savoir dans un lieu emblématique de l'accueil des humoristes, lesquels ont longtemps été les satiristes de France Inter ou Charlie Hebdo, avec un registre humoristique relativement bien senti, mais totalement situé, à l'attention d'une certaine catégorie de population... J'aimerais que nous parvenions, d'une certaine façon, sans trop nous prendre au sérieux, à repolitiser le comique.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mars 2024.

Mohamed El Khatib

Auteur, metteur en scène et réalisateur, Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ de la performance, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à co-signer avec lui une écriture du temps présent. Après *Moi, Corinne Dadat* qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce *STADIUM*, qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens. Mohamed El Khatib a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* dans laquelle il évoque la fin de vie de sa mère. Son texte *C'est la vie*, primé par l'Académie française, vient clore ce cycle sur la question du deuil. Enfin, c'est au cinéma qu'il aborde la question de l'héritage dans son dernier film *Renault 12*, road movie entre Orléans et Tanger. En 2021, il présente au Festival d'Automne à Paris *Boule à neige* avec Patrick Boucheron puis *Gardien Party* avec Valérie Mréjen.

Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris :

2022	<i>Mes parents</i> (Théâtre de la Ville ; Théâtre Romain Rolland)
2021	<i>Gardien Party</i> avec Valérie Mréjen (Centre Pompidou ; MAC VAL)
2021	<i>La Dispute</i> (Espace 1789 ; Théâtre Brétigny ; Auditorium Jean Cocteau ; L'Azimut)
2020	<i>Boule à neige</i> avec Patrick Boucheron (Parc de la Villette)
2020	<i>C'est la vie</i> (Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi)
2020	<i>La Dispute</i> (Théâtre-Sénart ; Espace 1789 / Saint Ouen ; La Ferme du Buisson ; Scène nationale de l'Essonne Agora-Desnos ; Théâtre des Quartiers d'Ivry ; Théâtre de Chelles et Points communs – Théâtre des Louvrais)
2019	<i>La Dispute</i> (Théâtre de la Ville ; Théâtre de Beauvais et Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi)
2018	<i>Conversation</i> avec Alain Cavalier (Nanterre-Amandiers CDN)
2017	<i>C'est la vie</i> (Théâtre Ouvert – Centre national des Dramaturgies Contemporaines)
2017	<i>Stadium</i> (Théâtre de la Colline et tournée en IDF)
2017	<i>Conversation</i> avec Alain Cavalier (Théâtre de la Ville – Espace Cardin)